

Format de citation

Villerbu, Tangi: Rezension über: Brian P. Luskey / Wendy A. Woloson (eds.), *Capitalism by Gaslight. Illuminating Economy of Nineteenth-Century America*, Philadelphie: University of Pennsylvania Press, 2015, in: *Revue d'histoire du XIXe siècle*, 2016, 53, DOI: 10.15463/rec.1087286215, heruntergeladen über Website

rh 19

copyright

Cet article peut être téléchargé et/ou imprimé à des fins privées. Toute autre reproduction ou représentation, intégrale ou substantielle de son contenu, doit faire l'objet d'une autorisation (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

## **Brian P. LUSKEY and Wendy A. WOLOSON (eds), *Capitalism by Gaslight : Illuminating Economy of Nineteenth-Century America***

Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2015

Le champ « histoire du capitalisme » s'est imposé avec force dans le paysage historiographique américain depuis une dizaine d'années et l'ouvrage dirigé par Brian P. Luskey et Wendy A. Woloson s'en veut un exemple, ou plutôt se lit comme une tentative d'élargissement du domaine d'études. L'essentiel du message tient dans la métaphore du titre : il s'agit d'approcher tous les acteurs de l'histoire qui agissent dans l'obscurité, réelle ou allégorique, et de faire porter sur eux le faisceau lumineux de l'histoire. Les onze contributions présentent donc des bandits, des escrocs, des faux-monnayeurs, des brocanteurs, des prostituées, des esclaves, des négriers illégaux, et autres, qui tous investissent à leur manière les structures du capitalisme. Mais les deux co-directeurs du volume et les onze contributeurs ne définissent jamais le capitalisme, ce qui semble, si l'on en croit Seth Rockman, une des caractéristique du champ : place est faite aux études empiriques, sur le terrain, mais le « capitalisme » comme concept demeure flottant faute de soucis de la théorisation<sup>1</sup>. On a donc à faire ici à des études de cas, d'une grande richesse et qui toutes s'appuient sur de remarquables recherches dans des fonds d'archives originaux mais qui ne cherchent pas à fonder un cadre général, comme si cela demeurerait encore impossible en l'état : une fois le terrain défriché, il sera temps, sans doute, de la synthèse – c'est au moins ce que l'on peut supposer, la conclusion posant les bases de recherches futures.

Prises ensemble, les onze contributions posent une série de questions. La première tient à l'écriture même de cette histoire. Elle ne se comprend que dans le contexte nord-américain de réappropriation par l'histoire d'un ensemble de questions a priori d'ordre économique mais en fait beaucoup plus larges car le projet est bien de ne pas segmenter le réel mais de faire une histoire globale du capitalisme qui tend en fait vers l'histoire culturelle : les historiens scrutent désormais les signes d'une culture du capitalisme. Ils s'inscrivent dès lors dans une autre culture, celle de refus du chiffre et du postulat implicite que le récit historique, parce qu'il est littéraire, ne peut être qu'impressionniste : dans sa contribution, par exemple, Michael Thompson étudie les vols sur les quais du port de Charleston, en affirmant parfois qu'ils sont fréquents, parfois qu'ils diminuent, mais sans jamais apporter aucune précision – ni même, finalement, aucune preuve (par exemple p. 162). Et lorsque Katie Hemphill, elle, scrute les prostituées de Baltimore, elle analyse bien les recensements, en évoque les « données » mais en note infrapaginale seulement tout en refusant d'en rien dévoiler dans le corps du texte, si ce n'est pour dire une « multiplication », bien imprécise puisque sans référence chiffrée, des bordels dans les années 1850 et 1860 (p. 289 et p. 177). Le fait est d'autant plus frappant qu'une génération précédente, attentive à ce qu'elle appelait alors la « révolution du marché » – donc finalement l'adoption de structures capitalistes par les campagnes – avait à l'inverse usé abondamment de l'outil statistique.

Ce contraste intergénérationnel amène une deuxième question : il devient évident pour le lecteur, au fil des pages de *Capitalism by Gaslight* que le capitalisme est envisagé ici pour l'essentiel comme une aventure urbaine. Exception faite du gang Loomis qui sévissait en zone rurale (Will B. Mackintosh) et des négriers par essence maritimes (Craig B. Hollander), tous les groupes et individus concernés agissent en ville, et même dans les plus importantes d'entre elles : New York est surreprésenté, suivie de Baltimore, Philadelphie ou Charleston – il n'est guère que Joshua Greenberg pour se pencher également sur les petits centres urbains du Midwest en même temps que sur les pôles de la côte Est. Le constat est paradoxal eût égard à la fois aux années passées par les historiens à scruter la pénétration du marché en zone rurale – l'en voilà de nouveau exclu – et aux réflexions déjà anciennes mais relancées

récemment avec vigueur sur la plantation comme parfait exemple de système capitaliste<sup>2</sup>. Cela pose une troisième question : qu'est-ce qui lie entre eux tous les acteurs dont les histoires sont ici racontées ? Tout cela peut-il être regroupé sous la même bannière capitaliste, du voleur de chevaux de l'Upstate New York à la prostituée de Baltimore et à ce Robert Budd, Africain-américain qui à la fin du XIXe siècle invente un système de recherche et de vente de vieux exemplaires de journaux ? Mais si cet ouvrage pose de telles questions, c'est surtout qu'il est d'une belle richesse et qu'il fourmille de trouvailles stimulantes.

### Notes

1. Seth Rockman, 'What makes the History of Capitalism Newsworthy ?', *Journal of the Early Republic*, volume 34, n° 3 (Fall 2014), p. 442.
2. Voir récemment Walter Johnson, *River of Dark Dreams: Slavery and Empire in the Cotton Kingdom*, Cambridge, Harvard University Press, 2013 ; Edward E. Baptist, *The Half has never been told. Slavery and the making of American capitalism*, New York, Basic Books, 2014 ; Sven Beckert, *Empire of Cotton: A Global History*, New York, Knopf, 2014 ; Calvin Schermerhorn, *The Business of Slavery and the Rise of American Capitalism*, New Haven, Yale University Press, 2015.